

Résumé public pour le Concours Durabilis

La mise en récit de la transition écologique et le nouveau genre de la *transi-fi*

Sophie Desbiolles

Sous la direction du Prof. Christian Arnsperger

Aujourd'hui plus que jamais, les conséquences des activités humaines menacent l'habitabilité de la planète Terre, inscrivant son histoire au sein de l'Anthropocène. Cette notion, évoquant une nouvelle ère géologique, permet de penser l'ensemble des changements en cours et non pas uniquement celui du climat, puisque l'effondrement de la biodiversité, l'utilisation des terres ou la pollution chimique sont autant d'indicateurs d'une ère marquée par l'empreinte de l'humain. Le système occidental dominant, loin de mettre à mal uniquement les écosystèmes naturels, arrive à ses propres limites : les crises, financière, économique, politique, sanitaire et de sens ne cessent de se multiplier tandis que le creusement des inégalités s'accroît.

Nous avons besoin d'une transition, à la fois écologique et sociale, mais aussi porteuse d'un nouveau sens du collectif et de la vie sur Terre. Il est nécessaire qu'elle advienne localement et à grande échelle, mais surtout immédiatement, pour éviter le naufrage de l'espèce humaine et l'effondrement de la biodiversité. Cependant, alors que les faits scientifiques sont connus et avérés et que les conséquences du changement climatique touchent de plus en plus de personnes, cette transition peine à s'imposer de façon globale.

Ce travail montre l'importance du récit et de l'imagination dans la mobilisation par-delà les explications factuelles. Le récit est un élément fondamental des structures humaines, qui donne un sens à l'existence et permet de faire société.

Dans le cadre de la transition écologique, la force des fictions est leur prédisposition à l'exploration des possibles. La fiction montre ce qui est, voire critique l'existant, mais peut choisir de présenter ce qui pourrait être. Par le recours aux images et aux émotions, les fictions engagent le spectateur et lui transmettent les enjeux à venir mieux que ne pourraient le faire des articles scientifiques. La fiction est donc un outil de choix pour la transition écologique : en créant des imaginaires alternatifs, elle est capable, non seulement, de nous montrer le chemin mais surtout de nous le rendre désirable. Un nouveau récit doit nous permettre de créer une humanité en harmonie avec son environnement.

Malheureusement, le détour sur le terrain des éco-fictions relève plusieurs problèmes récurrents dans les représentations actuelles. Les bouleversements écologiques sont souvent présentés comme des crises ponctuelles et simplifiées. Il est donc toujours question d'un retour à la normale. Quand il s'agit de films postapocalyptiques, le récit nous entraîne dans un monde déjà modifié par une crise globale mais qui est dans un nouvel état stable. Le thème principal devient celui de la survie glorifiée dans un monde qui fait table rase du passé. Ces films éludent la période de transition et le caractère progressif et sans « après » de l'Anthropocène.



D'autres films présentent des combats entre lanceurs d'alertes solitaires et compagnies polluantes, figures manichéennes loin de pouvoir représenter la complexité et la multitude des acteurs en présence, où chacun est à la fois problème et porteur de solution.

Enfin, certains films présentent bien un changement global menaçant l'entier de l'humanité mais trouvant parfois toutes les raisons possibles et inimaginables pour justifier cette apocalypse sans jamais mentionner le mode de vie occidental dominant. De façon générale, un changement global causé par des facteurs écologiques relève toujours de l'apocalypse.

Non seulement les fictions véhiculent des représentations faussées sur l'Anthropocène et ses enjeux mais la transition écologique comme choix avec ses stratégies d'atténuation et d'adaptation est la grande absente.

L'analyse critique des films *The Day After Tomorrow* (Emmerich, 2004) et *Demain* (Dion & Laurent, 2015) a permis de relever quelques éléments faisant de ces œuvres des singularités mais également de pointer les nombreux problèmes récurrents des éco-fictions et les pistes pour créer un nouveau genre de fiction.

La dernière partie de ce travail visait à explorer les bases de cette nouvelle fiction de transition, nommée *transi-fi*, qui permettrait d'approcher l'Anthropocène de façon plus adéquate et d'en faire un outil de changement.

Pour donner une première approche du contenu, j'ai choisi de m'inspirer du Test de Bechdel-Wallace, utilisé pour analyser les films sous l'angle de la représentation féminine, et de créer un test en quatre critères :

- Représenter le non-humain dans toute sa complexité en lui redonnant une place d'acteur et non de décor ;
- Représenter l'humain comme un élément au sein de la biosphère dont il dépend et reconnaître sa responsabilité dans les dégradations environnementales ;
- Opérer sur un temps qui part du présent et soit progressif en multipliant les échelles locales et globales ;
- Profiter de chaque occasion pour présenter des exemples et essais de transition écologique.

L'évidence du format de la série s'impose pour disposer du temps nécessaire à tisser la complexité de l'Anthropocène et de la transition écologique, avec les changements lents et les ruptures des systèmes naturels interagissant avec les solutions et modes de vie différents des systèmes humains. L'Anthropocène, s'il est certes aujourd'hui porteur de lourdes menaces, doit et peut sortir de son cadrage apocalyptique pour mobiliser autrement. C'est là le but de la *transi-fi* : rendre enfin la transition désirable, parce que visible et plausible, et libérée du carcan des imaginaires du désastre.

C'est la fin d'une histoire : celle de l'histoire humaine séparée de celle du non-humain ; celle, tragique, d'une civilisation occidentale comme espèce pionnière qui détruit pour coloniser. C'est aussi le début d'une nouvelle histoire qui nous parle d'une espèce terrienne, réintégrée à sa biosphère, en équilibre complexe avec le non-humain. C'est une nouvelle histoire pour l'humanité qui doit apprendre à vivre avec cette nouvelle intrigue.

Filmographie

Emmerich, R. (2004). *The Day After Tomorrow*

Dion, C., & Laurent, M. (2015). *Demain*.